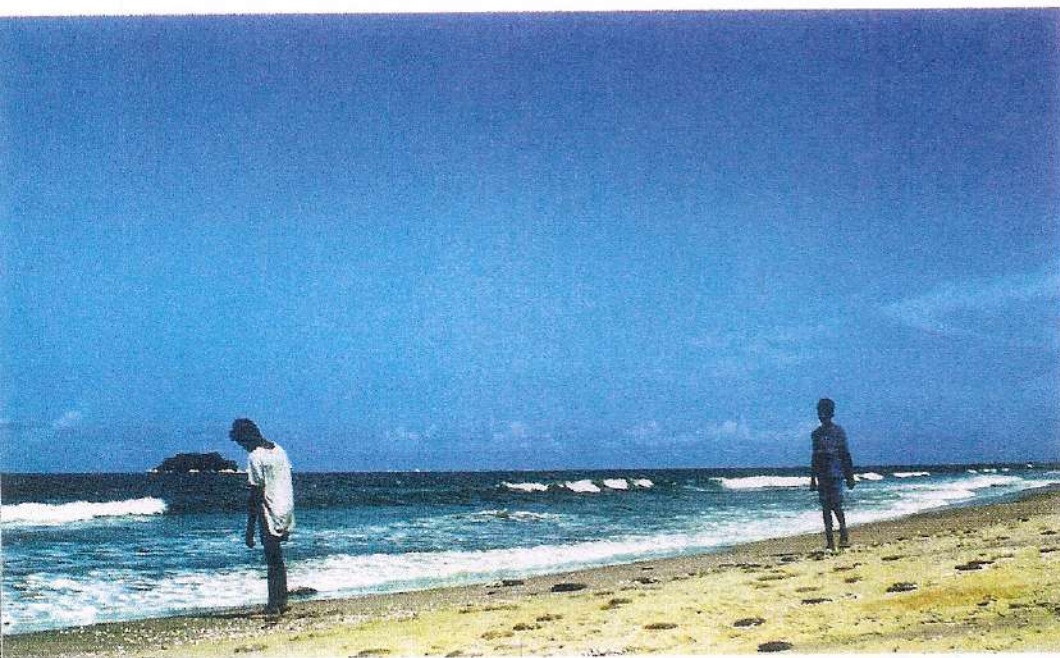


**FESTIVAL.** AU RENDEZ-VOUS DE L'INTERNATIONALE INDÉPENDANTE (26 JANVIER - 6 FÉVRIER), DEUX RÉVÉLATIONS HYPNOTIQUES ET CRÉPUSCULAIRES, VENUES DE MALAISIE ET D'ESPAGNE.

# Maîtres de la pénombre à Rotterdam



*Year Without a Summer* de Tan Chui Mui (2010).

Pour sa quarantième édition, le Festival de Rotterdam, déjà généreusement pourvu en cycles, catégories et rétrospectives a rajouté une nouvelle section à son menu : « Return of the Tiger », permettant de découvrir les dernières productions de cinéastes que le Festival s'enorgueillit d'avoir couronnés et révélés lors de précédentes sessions. Dans ce glorieux bal des anciens (Naomi Kawase, Hong Sang-soo, Kelly Reichardt, Pablo Trapero), le nom de Tan Chui Mui interpelle. Valeur festivalière reconnue dès ses premiers courts, cette cinéaste malaisienne de 32 ans n'a toujours pas connu l'honneur de voir

ses films distribués en France. Après avoir pris en pleine face le noir éclat de son deuxième long métrage, *Year Without a Summer*, on espère que cette injustice sera réparée au plus vite.

## Pêche nocturne

Voilà un film, à la fois très loin et très proche de nous et qui d'une manière modeste, volatile mais finalement obsédante, envisage le genre du « film de retrouvailles » de la plus personnelle des manières. Le film débute à la tombée de la nuit et y campe avec une aisance confondante, tant les ambiances crépusculaires y sont travaillées jusqu'à une étourdissante virtuosité. L'argument nar-

ratif, pourtant ténu (une partie de pêche nocturne scelle les retrouvailles de trois amis), s'étoffe au cours d'une nuit passée sur le rivage d'une petite île ou à bord d'une coque de noix flottant sur une mer aux reflets murnaliers. C'est à l'art, au plaisir, comme aux flottements de la conversation (qui évoque la différence entre les sirènes de Malaisie et celles de cinéma ou la désynchronisation entre temps terrestre et temps sous-marin), que s'accorde le rythme de la mise en scène réglée sur le tempo d'harmonieux plans-séquences. Et c'est dans cette alchimie entre parole complice et matérialité des lucurs de la nuit que s'opère la transmutation du

quotidien en mythologie vernaculaire. Dernier éclat de cette médaille, le film se permet d'explorer son propre envers, sous la forme d'un flash-back solaire qui occupe son dernier tiers. Mais loin d'explicitier les nombreux mystères, ce retour temporel vers l'enfance des personnages éclaire une dernière fois le cœur secret du film : le mystère de l'amitié et de ses multiples contre-jours.

## Maison des ombres

En élargissant la pêche aux films au-delà d'une compétition plutôt morne, la plus belle pièce du festival est un autre poème des ténèbres : *Aitá* de l'Espagnol José María de Orbe. Le personnage principal de cet étrange songe est une grande maison patricienne dans le village basque d'Astigaraga et pour partie abandonnée. Deux hommes, un prêtre et un gardien, l'arpentent, l'entretiennent, révèlent ses recoins cachés et mal entretenus. Ils la veillent et lui donnent des nouvelles, comme ils le feraient d'un humain à son chevet. Exploré jusque dans ses échos, ses ombrages, ses vibrations, le corps organique de la demeure devient à la fois une métaphore mémorielle et historique (des légendes autour de la sorcellerie circulent dans la région) et une chambre d'écho aux inquiétudes des deux protagonistes. Grâce à ses trouées plastiques découlant d'un travail d'ascète sur la décantation de l'ombre et de la lumière (qui évoque même la majesté des retables abstraits de Mark Rothko ou la matérialité lumineuse des espaces de James Turrell), le film trouve une alliance osée mais incroyablement productive entre documentaire rigoureux et cinéma expérimental. Les malicieuses digressions eschatologiques du dialogue (savez-vous ainsi qu'après le trépas, l'audition est le dernier des sens à cesser son activité, si bien que les morts continuent à entendre ?) parachèvent cette exploration inquiète d'un véritable « au-delà », mais ramenée à l'échelle intime, et qui tire paradoxalement sa force allégorique de sa pure matérialité domestique.

Joachim Lepastier